

Capitalisation sur les outils de gestion destinés au **public analphabète**

- Retour d'expériences sur le Conseil à l'Exploitation agricole Familiale (CEF) au Bénin

Partie 1 / 2 : la démarche de construction des outils.



Juillet 2015

Note aux lecteurs

Le Programme d'Appui aux Dynamiques Productives (PADYP), mis en œuvre entre juin 2008 et décembre 2015, a été financé par l'Agence Française de Développement (AFD). Le dispositif institutionnel du programme comprend : i) le Ministère de l'Agriculture, de l'Élevage et de la Pêche (MAEP) qui est le maître d'ouvrage ; ii) la Société Française de Réalisation, d'Études et de Conseil (SOFRECO) qui assure la maîtrise d'œuvre ; iii) Les prestataires de service (ONG et Organisations de Producteurs) qui assurent le pilotage du programme sur le terrain.

La présente note de capitalisation est initiée par le Programme d'Appui aux Dynamiques Productives (PADYP) qui a mis en œuvre au Bénin le Conseil à l'Exploitation agricole Familiale (CEF). Elle est issue des résultats de travaux qui se sont déroulés d'Avril à Septembre 2014. La méthode utilisée suit une approche thématique et participative, via la réalisation d'entretiens qualitatifs avec toutes les catégories d'acteurs ayant contribué à la mise en œuvre de l'expérience. Il s'agit : des adhérents, des animateurs relais, des conseillers relevant des Prestataires, de l'équipe de coordination des conseillers, du CARDER, et du MAEP. Les informations collectées ont surtout concerné la perception des acteurs du projet, les facteurs de réussite, les difficultés rencontrées et les stratégies développées pour les contourner. L'enjeu de cette capitalisation est de partager avec d'autres projets/programmes voulant s'investir dans le CEF les connaissances et les leçons tirées de l'expérience du PADYP. Les recommandations de la présente note émanent des acteurs du programme et des observations enregistrées au long des travaux de la mission.

SOMMAIRE

0

Introduction	4
Contexte de mise en place des OPED au sein du PADYP	6
La naissance des OPED au PADYP	6

1

Réflexions générales sur l'outil pédagogique	8
--	---

2

Sensibiliser les GFC sur l'outil	10
----------------------------------	----

3

Décider avec les GFC du contenu de l'outil	12
--	----

4

Déterminer la forme de l'outil	14
--------------------------------	----

5

Définir la représentation de chaque rubrique	16
--	----

6

Construire l'outil avec les adhérents	20
---------------------------------------	----

7

Expérimenter l'outil	22
----------------------	----

8

Former les adhérents sur l'outil	24
----------------------------------	----

Conclusion	26
------------	----

INTRODUCTION

LE PADYP ET LE CONSEIL EN GESTION POUR LE PUBLIC ANALPHABETE

Depuis 2011, le Programme d'Appui aux Dynamiques Productives (PADYP) met en œuvre au Bénin le Conseil à l'Exploitation agricole Familiale (CEF) et le Conseil de Gestion aux Organisations de Producteurs (CdG-OP). L'un des enjeux du PADYP dans le CEF est de rendre accessible au public analphabète les outils de gestion. Dans le cadre du PADYP, près de 80% des 19 400 bénéficiaires sont analphabètes. Dans ce contexte, les acteurs du programme ont développé des méthodes d'animations adaptées à ce public en utilisant des saynètes, des contes, des images pour illustrer les formations... mais aussi et surtout, des outils de gestion tels que des cahiers de caisse, des fiches de stocks, des fiches de prévisions parcellaires et de réalisation adaptés à ce public. Grâce à l'utilisation de symboles, photos, dessins et autres schémas, le public analphabète du CEF PADYP a désormais accès à ces outils d'aide à la décision liée aux activités agricoles et familiales.

LES ACTEURS

Le CEF/PADYP est mis en œuvre sur le terrain d'une part par la Fédération des Unions de Producteurs du Bénin (FUPRO) à travers deux de ses démembrements régionaux à savoir les Unions Régionales de Producteurs de l'Ouémé-Plateau (URP-OP) et du Mono-Couffo (URP-MC) et d'autre part par 4 ONG prestataires que sont : i) la Cellule d'Appui au Développement du conseil de Gestion (CADG) ; ii) le Groupe d'appui, d'Encadrement et de Recherche en Milieu rural (GERME) ; iii) le Groupe de Recherche et d'Action pour la Promotion de l'Agriculture et du Développement (GRAPAD) et iv) le Mouvement Rural de Jeunesse Chrétienne (MRJC).

L'implication de la FUPRO, s'inscrit dans un souci de pérennisation institutionnelle de l'approche. Chacun des prestataires a eu l'opportunité d'apporter des spécificités dans la mise en œuvre du CEF suivant ses expériences et/ou en tenant compte des particularités de sa zone de couverture.

De façon opérationnelle, des techniciens appelés conseillers ont été mis en place sur le terrain pour accompagner des groupes de producteurs appelés Groupe Focaux de Conseil (GFC¹). Ces conseillers sont assistés par des animateurs relais (AR), qui sont des producteurs identifiés dans les GFC, pour relayer et soutenir leurs actions.

La présente fiche de capitalisation a pour but de partager les leçons tirées de l'expérience de construction et de développement des Outils de gestion destinés au public analphabète (OPED) qui ont été développés durant la mise en œuvre du CEF/PADYP.

1- Les GFC sont des groupes de producteurs qui partagent des objectifs communs ou voisins et, de ce fait, offrent une homogénéité dans les demandes en conseils. Le contenu du conseil est néanmoins dicté par les attentes des producteurs, ce qui permet de prendre en compte la diversité des situations.

BURKINA FASO

NIGER

ATACORA

ALIBORI

NATITINGOU

NIGERIA

TOGO

BORGOU

PARAKOU

DONGA

Au total le PADYP
a mis en œuvre le
CEF dans 42 des
77 communes
du Bénin.

- CADG**
- GRAPAD**
- MRJC**
- URP-OP**
- GERME**
- URP-MC**

COLLINES

ZOU

PLATEAU

COUFFO

MONO

COTONOU

OUEME

ATLANTIQUE

CELCOR

CONTEXTE DE MISE EN PLACE DES OPED AU SEIN DU PADYP

L'expérience du projet du PADSE

Le PADYP a fait suite au Projet d'Amélioration et de Diversification des Systèmes d'Exploitation (PADSE) qui avait accompagné 3000 producteurs en utilisant des outils de gestion en français. Les acteurs du PADSE avaient donc déjà acquis une certaine expérience dans le développement d'outils de gestion pour accompagner les producteurs alphabétisés en français. Cependant, ces outils se sont avérés moins accessibles aux adhérents du PADYP, composés à près de 80% d'analphabètes.

La création de Groupes Focaux de Conseils : groupes dont les besoins et niveau d'alphabétisation des bénéficiaires sont homogènes

Dès le diagnostic de départ du PADYP, le besoin s'est fait ressentir d'apporter un accompagnement adapté à la fois : au niveau de lecture et d'écriture ; et à la diversifiés des besoins des adhérents. Pour cela, des Groupes Focaux de Conseils (GFC) regroupant des adhérents qui présentaient des besoins de formation et des attentes homogènes, ont été définis.

Ainsi 4 types de GFC sont ressortis:

GFC/rc : les Adhérents CEF de l'ex-PADSE qui n'ont besoin que d'une révision et/ou d'un complément de formation pour mieux exploiter les outils requis.

GFC/se : les Adhérents non alphabétisés qui veulent disposer de conseils sans tenir les supports d'enregistrement de données sur des thèmes spécifiques.

GFC/al : les Adhérents non alphabétisés qui souhaitent s'investir dans l'apprentissage d'outils de rationalisation des décisions.

GFC/og : les Adhérents déjà alphabétisés qui souhaitent disposer d'outils de gestion d'une exploitation et les maîtriser pour mieux rationaliser leurs prises de décisions.

LA NAISSANCE DES OPED AU PADYP

« Au premier abord, il a été décidé de coupler le CEF avec l'alphabétisation fonctionnelle des adhérents. Ceci devait être une composante importante du programme de travail des GFC/al. Mais dans la pratique, le caractère chronophage de l'alphabétisation et les retards que cela aurait impliqués d'un groupe à l'autre, et compte tenu de la durée limitée du programme, l'alphabétisation a été suspendue. À la place, nous avons pensé à mettre en place un accompagnement adapté au public analphabète. »

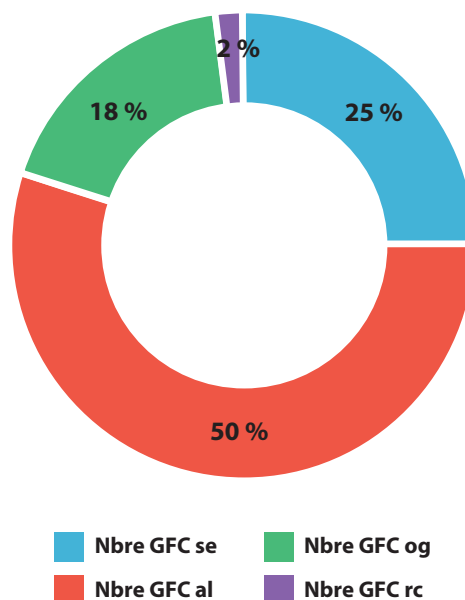
En effet, si l'alphabétisation fonctionnelle des adhérents analphabètes était prévue, une option alternative a été choisie : celle d'adapter les méthodes d'accompagnement.

Les deux types de GFC concernés par cet accompagnement sont donc majoritairement les GFC/al et les GFC/se, qui représentent 80% des GFC.

Quant aux adhérents alphabétisés en langue nationale, certains outils ont d'abord été traduits en ces langues (fon, idaatcha, ifè...).

En février 2012, un atelier concernant les outils de gestions pour analphabète s'est tenu à Cotonou avec la CELCOR et tous les prestataires pour penser à la manière dont on peut adapter les méthodes d'accompagnement et les outils pour le public analphabète. C'est à l'issue de cet atelier qu'est née avec conviction, l'idée que l'analphabétisme ne doit pas être un frein au conseil en gestion pour les producteurs.

Depuis lors, la réflexion sur ces outils, et leurs conceptions ne cessent d'évoluer pour s'adapter le mieux possible aux besoins des adhérents du CEF.



Cette fiche de capitalisation consiste en un partage d'expérience sur toute la démarche de construction des outils destinés aux analphabètes, de la conception mentale jusqu'à la réalisation et l'appropriation par les adhérents.

Du développement de ces outils par les 6 prestataires, des leçons ont été tirées. Si aucun des prestataires n'a suivi exactement la même méthode, nous proposons ici une démarche en 7 points, tirée de l'expérience des différents prestataires. Cette démarche proposée s'inspire des différentes réussites identifiées dans cette démarche du CEF/PADYP. Elle sera illustrée par des faits, dont nous avons tiré certaines leçons.

Cette démarche suit donc les 7 points suivants :

1— Réflexions générales sur l'outil pédagogique

2— Sensibiliser les GFC sur l'outil

3— Décider avec les GFC du contenu de l'outil

4—Déterminer la forme de l'outil

5— Définir la représentation de chaque rubrique

6—Construire l'outil avec les adhérents

7—Expérimenter l'outil

8—Former les adhérents sur l'outil

Nous verrons tout au long de cette démarche que les maîtres mots sont la co-construction et le socle social et culturel. Car en effet, cette méthode se base sur une approche purement participative, et afin que les outils correspondent aux attentes des adhérents, elle invite à se baser sur l'histoire sociale et culturelle de ces derniers.

Réflexions générales sur l' «outil pédagogique»



Dans l'expérience du PADYP, les outils ont été inspirés des outils de gestion en français. Mais comment les adapter à un public analphabète ? Il fallait pour cela que l'outil soit :

Dans sa forme : compréhensible par les analphabètes (1).

Dans son contenu: accessible au niveau de leurs connaissances en comptabilité et gestion (2).

Dans son utilisation: adaptés au niveau du temps à mobiliser par les adhérents pour la tenue des outils (3).

Dans les thèmes abordés: adapté aux besoins des producteurs (4).

Ainsi :

(1) Les méthodes de lecture, de remplissages de l'outil ou encore de calculs doivent être accessibles à celui qui ne sait ni lire, ni écrire. On parlera donc de « traduire » les outils, avec des images, des symboles, etc. Attention, car toute « traduction » ou adaptation peut engendrer une perte d'information.

(2) Le public visé par le PADYP n'est souvent pas ou peu scolarisé, les notions de calculs, de gestions peuvent paraître confuses et difficiles à saisir. Les outils en français se sont avérés souvent trop détaillés, trop compliqués. Les premières interrogations ont donc concerné la quantité d'informations à traduire... Quelles informations retenir et avec quel niveau de détail, pour que l'outil soit simplifié mais qu'il enseigne les notions de base en gestion ?

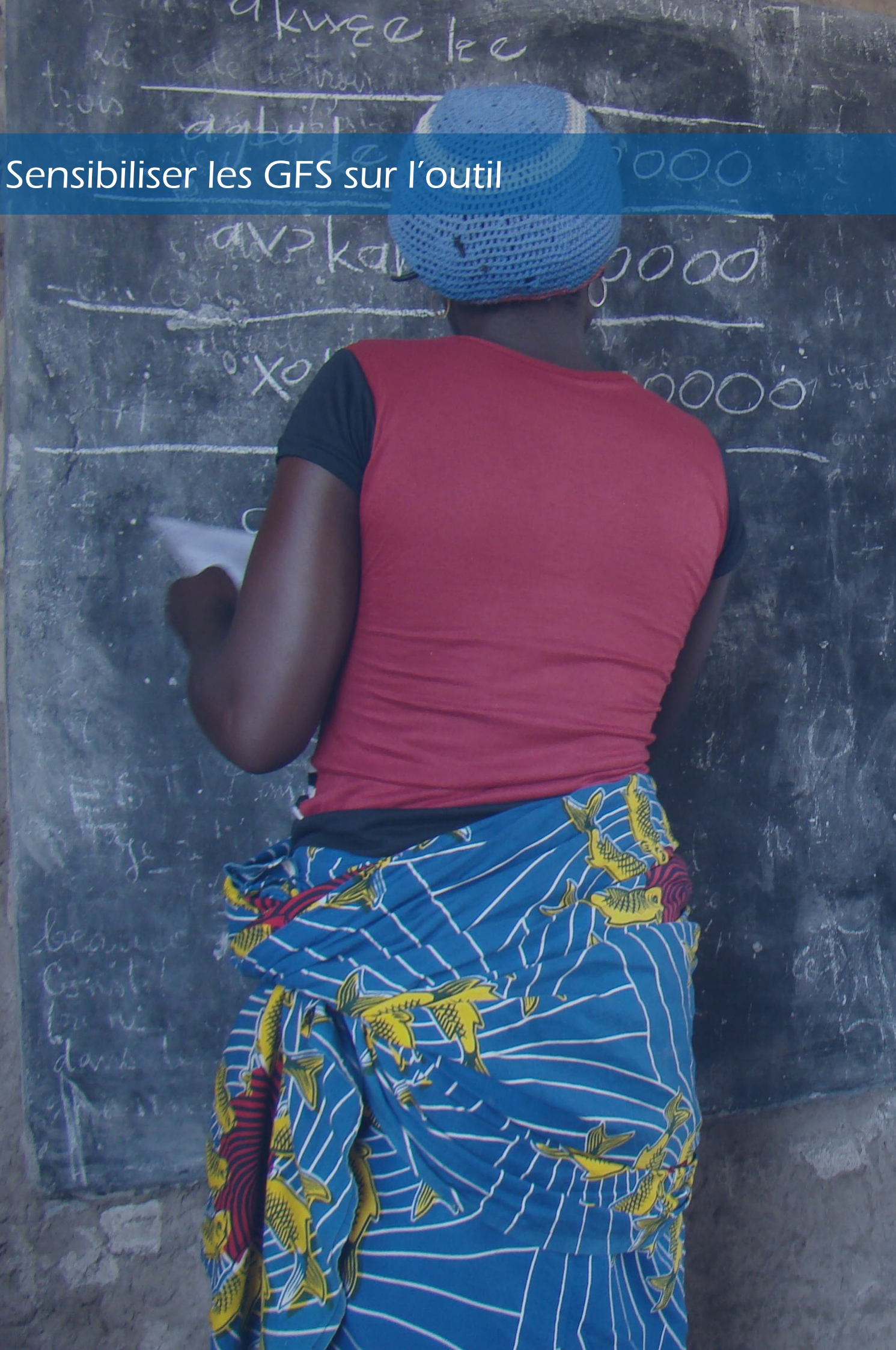
(3) La tenue des outils demande généralement la mobilisation de temps et d'effort par les adhérents. En période de culture surtout, de retour des champs, l'adhérent consacrera moins de temps et de concentration à la gestion. Si l'outil est trop compliqué ou trop complet, l'adhérent risque de mal l'utiliser ou de reporter ce travail, ce qui mène parfois à un abandon prolongé ou définitif de l'outil. Il est donc primordial que l'outil soit au premier abord simple et accessible (il pourra être modifié et détaillé plus tard suite aux premiers acquis).

(4) Enfin, le besoin de renforcement de capacités en gestion est directement exprimé par les adhérents, or différents outils permettent d'y répondre. Le conseiller doit déterminer alors, en fonction de l'importance des besoins exprimés et en respectant une complexité croissante, quel outil doit être développé en premier (cahier de caisse, fiche de stock...). Cette logique est essentielle, car plus l'utilisation de l'outil répond à besoin important, et plus les adhérents seront investis dans leur apprentissage.



Atelier de réflexion et de conceptions de nouvelles formes d'outils.

2 Sensibiliser les GFS sur l'outil



Avant l'introduction du processus de co-construction des outils, les modèles en français et en langue nationale étaient déjà utilisés en formation et certains adhérents y avaient été sensibilisés. Pour ceux qui découvrent les outils, l'important est de :

- Leur présenter l'outil dans sa version complète (en français ou en langue nationale) ;
- Les sensibiliser sur ce que l'outil peut permettre de faire de manière générale ;
- Préciser les différentes rubriques de l'outil et expliquer aux adhérents le bien fondé de chacune d'elle : par exemple pourquoi il est important de mentionner la date, pourquoi il faut mentionner les intitulés des entrées et des sorties dans le cahier de caisse ou encore pourquoi mentionner les quantités et/ou les montants.

La sensibilisation peut s'appuyer sur l'expérience des adhérents alphabétisés qui renseignent déjà les outils s'il y en a. Ils pourront alors aider à convaincre les adhérents sur l'intérêt d'utiliser ces outils de gestion.

Dans l'expérience du PADYP, les GFC/se sont les groupes d'adhérents non alphabétisés qui veulent disposer de conseils sans tenir les supports d'enregistrement de données. Cette sensibilisation a parfois stimulé l'intérêt des adhérents à utiliser ces outils et permis à des GFC/se d'évoluer en GFC/al (Groupes d'adhérents analphabètes souhaitant s'investir dans l'apprentissage des outils).



GFC en formation avec le conseiller sur l'outil de gestion du budget de trésorerie

3 Décider avec les GFC du contenu de l'outil



Il s'agit de choisir avec les adhérents les informations qui leur semblent les plus pertinentes à retenir et déterminer ainsi le niveau de détail qu'aura l'outil.

Dans le cas d'un cahier de caisse, pour situer les opérations dans le temps, certains GFC souhaitent juste indiquer le mois alors que d'autres préféreront indiquer le jour exact.

Certains voudront noter toutes leurs dépenses, tandis que d'autres voudront calculer leur solde uniquement pour les activités agricoles et d'élevage, etc. Les besoins et les attentes sont variables, l'important est de retenir avec eux une première option qui leur permettra de développer leurs notions de la gestion afin qu'ils les appliquent dans leurs exploitations.

Dans l'expérience du PADYP, cette étape n'a pas toujours été faite avec les adhérents. Les prestataires ont parfois réalisé des travaux de groupe avec leurs cadres et techniciens pour définir quelles informations retenir dans les outils.

Les résultats de ces travaux ont ensuite été expérimentés auprès des GFC afin de recueillir leurs appréciations. Des modifications ont ensuite été appliquées pour toujours mieux répondre aux contraintes et/ou aux demandes des adhérents.

Ce processus a demandé plusieurs réajustements qui ont été chronophages lorsque les attentes des GFC ont été variées.

Leçon à tirer

- La méthode participative permet de gagner en temps et en efficacité dans la démarche de construction des OPED et dans l'enseignement de leur utilisation.

4 Déterminer la forme de l'outil



LA METHODE DE REMPLISSAGE

La forme de l'outil est très importante puisqu'elle détermine son mode de lecture et de remplissage. Il est crucial que ces deux paramètres soient adaptés au public visé. Car parfois, la difficulté est là où on ne l'attend pas :

« Quand un adhérent ne sait pas écrire, le problème ne réside pas dans le seul fait qu'il ne sait pas former les lettres, c'est le tenue même du stylo qui est difficile. Même pour faire un rond, ou un trait droit, l'exercice peut être compliqué pour celui qui n'a jamais appris à écrire. »

La difficulté de la majorité des analphabètes pour utiliser un stylo, même pour tracer des symboles simples, n'a pas toujours été anticipée au sein du PADYP. Dans certaines zones, des alternatives ont été utilisées. Certains outils ne demandent pas à l'utilisateur de savoir lire ou de tenir un stylo. Plutôt que de remplir des tableaux, on demande aux adhérents de remplir des enveloppes ou des pots avec des graines ou des cailloux. Par exemple, au lieu de retranscrire dans un cahier que l'adhérent a sorti 2 sacs de maïs de son grenier, il placera alors 2 grains de maïs dans une boîte.

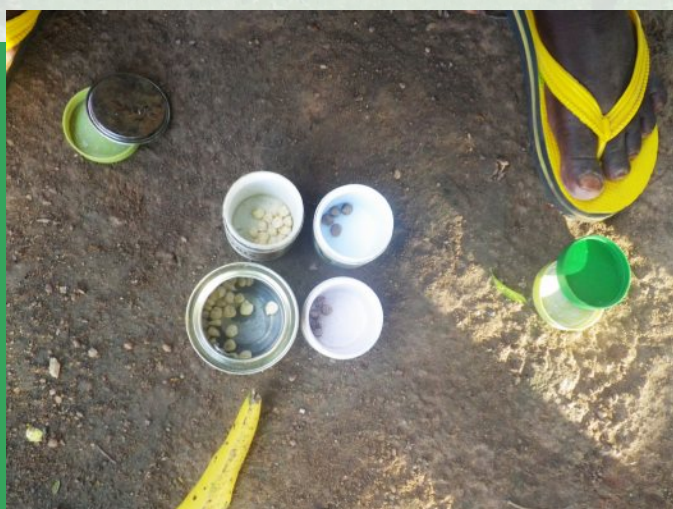
Si les adhérents savent tenir un stylo sans savoir écrire, ils peuvent remplir des tableaux en inscrivant des symboles à la place des chiffres par exemple. Les entêtes des lignes et colonnes, elles, pourront être des images pour que l'adhérent puisse comprendre à quoi elles correspondent.

LE MATERIEL UTILISE

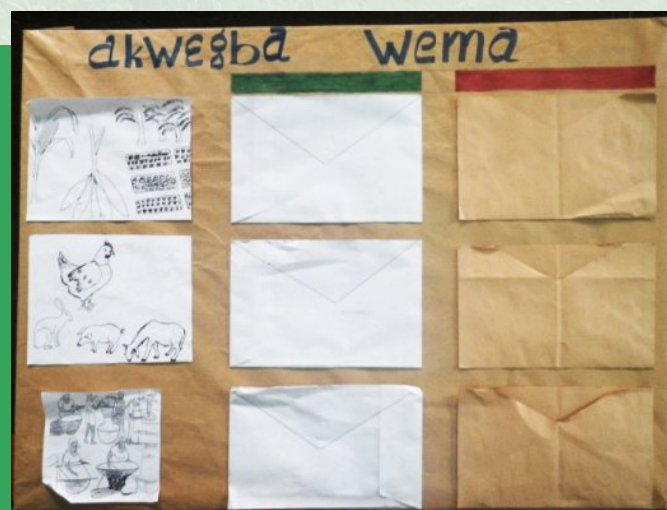
Il faut garder à l'esprit que la forme renvoie au matériel qui doit être utilisé pour construire l'outil. Ainsi il faut s'assurer que ce matériel soit :

- disponible dans l'environnement des adhérents (1)
- à coût raisonnable (2)
- durable : l'outil doit être construit avec des matériaux résistants (3)

En effet : (1) dans le cas du PADYP, certains GFC n'ont pas accès à tous les matériels et équipements. La première photocopieuse se situe parfois à plus de 10 kilomètres du village. (2) À la suite du programme, les adhérents doivent pouvoir acheter le matériel pour construire leurs outils eux-mêmes. Un coût trop élevé du matériel empêcherait donc les adhérents de les construire. (3) Du matériel trop fragile nécessitera une reconstruction trop fréquente des outils. Par exemple, pour remplacer les enveloppes (jugées trop fragiles par les adhérents lors de l'utilisation), certain on fait coudre des poches en tissus.



Cahier de caisse avec un système de remplissage de boîtes avec des graines



Cahier de caisse avec des images pour la lecture et des enveloppes pour le remplissage des informations.

5 Définir la représentation de chaque rubrique

Initialement, la plupart des outils sont sous formes de tableaux (cahier de caisse, fiche de stock, cahier de main d'œuvre, etc.). Dans le cas où ce sont des images, des dessins qui sont utilisés, pour chacun des tableaux, il faut donc « traduire » les mots du tableau et les entêtes en image, pour que le tableau soit « lisible » par les adhérents.

À cette fin, deux façons de faire ont été appréciées par les adhérents du PADYP :

LA BANQUE D'IMAGES

Prenons l'exemple d'un cahier de caisse. Dans un tel outil, il faut représenter les différentes activités (production végétale, élevage, vente, alimentation des animaux, soins, main d'œuvre etc.). L'adhérent doit pouvoir enregistrer les dépenses (décaissements) et les recettes (encaissements) liées à chacune des activités. La banque d'images permet alors de définir des images qui vont illustrer à la fois les activités, la colonne « encaissements », la colonne « décaissements » et la colonne de la date.

Une fois terminé, l'adhérent pourra remplir son tableau dont il peut « lire » les entêtes en regardant les images.

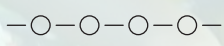
La banque d'images a été utilisée ainsi : le conseiller est venu à la rencontre du GFC et a présenté des images en demandant aux adhérents la quelle correspondait le mieux à l'information qu'ils voulaient illustrer. Les adhérents ont donc choisi eux-mêmes les images qui ont permis de remplacer les mots. Lorsqu'aucune image ne correspondait à une activité ou à une idée précise, il a été fait appel à un dessinateur qui a complété la banque d'images. Dans la mise en œuvre du PADYP, la boîte à images a été conçue par la CELCOR avec l'aide d'un dessinateur puis a été mise à disposition de chaque prestataire après les avoir formés sur son utilisation.



Dessins de la boîte à images représentant de haut en bas: «dons»; «transformation de matière première»; «intrants».

LES SYMBOLES

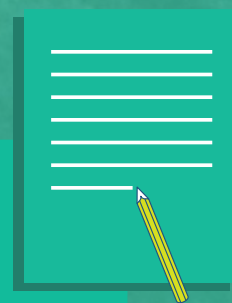
Parfois, les symboles ont été préférés aux images. Pour un outil précis comme le plan de campagne, les adhérents ont été impliqués pour concevoir un système de symbolisation des opérations culturales afin qu'ils puissent inscrire dans leur outil, les informations souhaitées. Pour se faire, la participation des adhérents à la symbolisation a permis une appropriation plus rapide et plus efficace de ce système de lecture et d'écriture. Par exemple, dans un GFC, la symbolisation suivante a été définie.

Schéma	Définition	Représentation
	Défrichage	Les «X» représentent la friche et le trait horizontal représente la coupe.
	Nettoyage	La forme de fourche représente le râteau avec lequel on nettoie les parcelles après le défrichage.
	Semis	Les points en ligne réfèrent à la fois aux graines (les points) et à la technique du semis en ligne.
	Labour	Vue imagée de profil des billons
	Fumure	Les ronds représentent la fumure entreposée entre chaque plant.
	Sarclage	Schéma d'une houe, l'outil utilisé pour le sarclage.
	Récolte	Pas de signification spécifique.

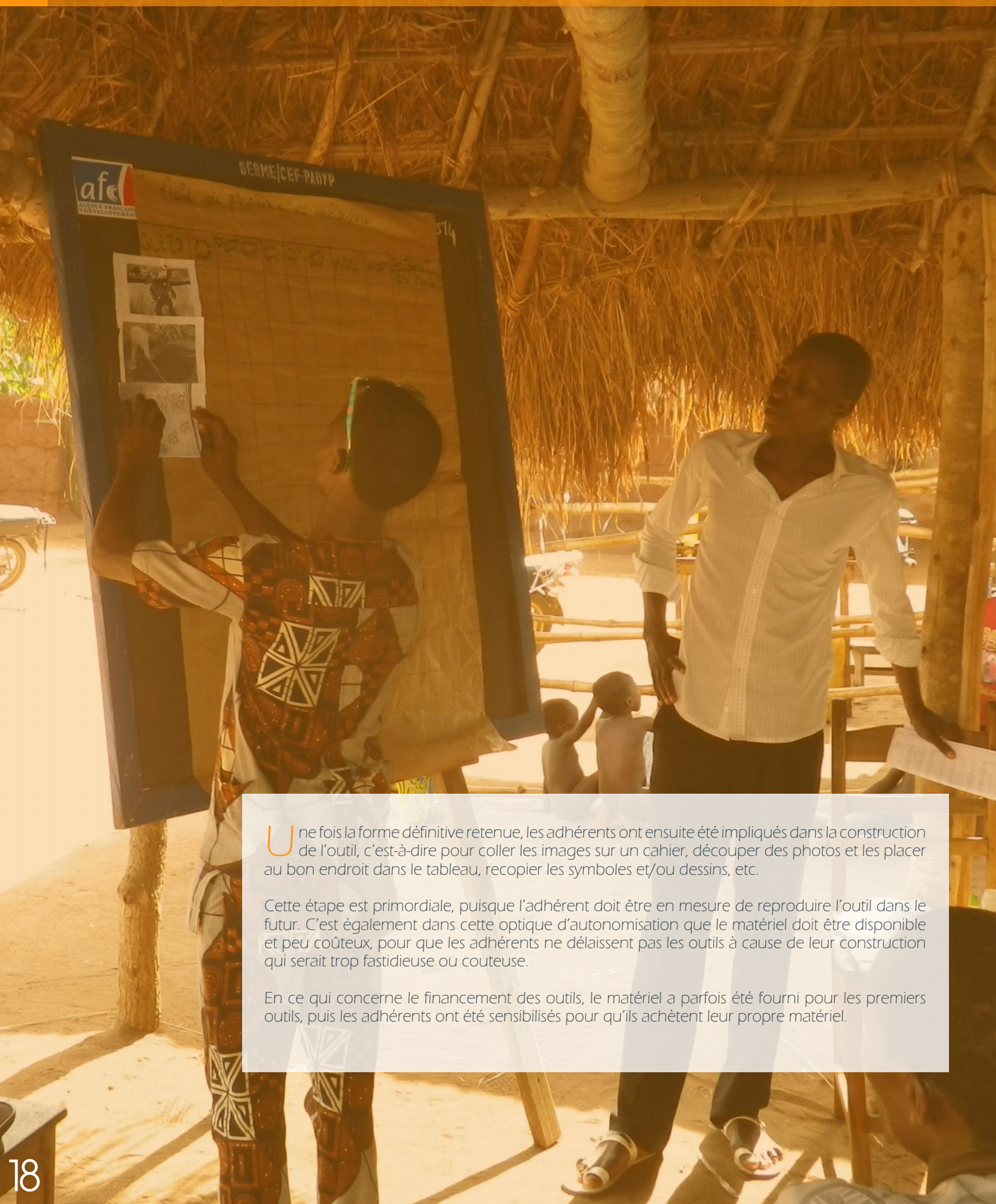
Leçons à tirer

- Il est essentiel que la représentation des rubriques soit en relation avec certains aspects linguistiques ou culturels des adhérents. La manière de se représenter la date (lune, soleil), des montants (symboles identiques à ceux utilisés pour compter les tontines) ou les masses (dessin des unités de mesures tel que le sac de riz ou un panier) peuvent se baser sur le vécu des adhérents. Les mots peuvent être traduits à l'aide d'un code couleur, d'une image, d'un objet, d'un dessin etc. L'essentiel est de ne pas l'imposer aux adhérents, mais de prendre en compte leurs propres représentations.

- Dans un enjeu de pérennisation, il faut s'assurer que le programme dispose du temps nécessaire pour la formation sur l'utilisation des symboles pour en assurer l'appropriation par les adhérents avant la fin du programme.



6 Construire l'outil avec les adhérents



Une fois la forme définitive retenue, les adhérents ont ensuite été impliqués dans la construction de l'outil, c'est-à-dire pour coller les images sur un cahier, découper des photos et les placer au bon endroit dans le tableau, recopier les symboles et/ou dessins, etc.

Cette étape est primordiale, puisque l'adhérent doit être en mesure de reproduire l'outil dans le futur. C'est également dans cette optique d'autonomisation que le matériel doit être disponible et peu coûteux, pour que les adhérents ne délaissent pas les outils à cause de leur construction qui serait trop fastidieuse ou coûteuse.

En ce qui concerne le financement des outils, le matériel a parfois été fourni pour les premiers outils, puis les adhérents ont été sensibilisés pour qu'ils achètent leur propre matériel.

7 Expérimenter l'outil



Pendant cette phase expérimentale, le but a été de tester l'outil dans son utilisation, et voir si les adhérents pouvaient se l'approprier facilement. Pendant cette phase, au PADYP, c'est sur la base des difficultés rencontrées par les adhérents que les outils ont été améliorés, aussi bien dans leur forme que dans leur mode d'utilisation.

Pour expérimenter l'outil, plusieurs méthodes ont été utilisées :

- un outil unique a été utilisé en guise de démonstration auprès du GFC avec des exercices pratiques pendant les formations.
- des adhérents motivés en nombre limité ont expérimenté l'outil pendant une période donnée.

À l'échelle du GFC, une fois que la forme de l'outil semble aboutie et que ses modalités d'utilisation sont bien comprises par les adhérents faisant l'objet de l'expérimentation, l'objet peut être reproduit en autant d'exemplaire que d'adhérents intéressés.

8 Expérimenter l'outil



Une fois l'outil finalisé, un plan de formation sur son utilisation (en groupe et individuel) a été déterminé pour enseigner aux adhérents sa maîtrise dans la lecture et le remplissage. Ces formations sont faites de plusieurs manières : les formations en groupe, et le suivi individuel. Ces formations et le suivi sont détaillés dans les fiches de capitalisation relatives aux conseillers et aux animateurs relais du PADYP.

Ce qui est ressorti dans beaucoup de GFC est la volonté d'apprendre en se fondant sur des études de cas.



Animateur relais formant les adhérents sur la signification des dessins.

Leçons à tirer

- Valoriser le savoir des adhérent et utiliser le socle socio-culturel permet une meilleure implication des adhérents et il en résulte une meilleure appropriation des outils dans le temps.
- L'accompagnement d'un public adulte nécessite un intéressement certain pour l'andragogie et demande d'adapter ses méthodes d'accompagnement.
- Dans un souci de pérennisation, il faut s'assurer que la durée du projet/programme permettra d'aller au bout des formations nécessaires à l'appropriation des outils par les adhérents.
- Il faut s'assurer que les adhérents aient en leurs mains toutes les connaissances nécessaires pour construire et utiliser les outils de manière autonome à la fin du projet/programme.



Conclusion





La diversité des expériences du PADYP offre ainsi des perspectives pour partager des connaissances sur l'élaboration d'outils de gestions destinés au public analphabète. La réussite de cette démarche a été basée sur l'approche qui consiste à s'appuyer sur le socle social et culturel des adhérents. La prise en compte de leurs expériences et de leurs connaissances a permis de mieux adapter les outils afin de rendre leur utilisation plus simple et accessible.. Il ne faut pas imposer, mais proposer, guider et faire participer les bénéficiaires.

D'une manière transversale, le partage de l'expérience est également primordial. La méthode participative est ici d'autant plus intéressante lorsqu'elle permet de valoriser la participation des adhérents en échangeant les différentes expériences à toutes les échelles, au sein d'un prestataire entre les différents conseillers, mais aussi entre les différents prestataires du CEF.

Cependant, un point de réflexion réside sur l'origine de l'outil adapté. Si le PADYP s'est inspiré des outils en français qui ont l'avantage d'orienter les adhérents vers un type de gestion communément appliqué, il pourrait être intéressant d'approfondir les méthodes et outils utilisés traditionnellement par les adhérents.

Redigée par :
Imelda AGONDANOU
Hadrien LEVARD

Relue par la CELCOR

Cette fiche à été produite
grâce aux financements de l'AFD

